LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 9 novembre 2026

Je vous plains. Quelle époque !

Ce qui est troublant, c'est d'entendre Jean Gabin ou Lino Ventura le déclamer plus d'un demi-siècle en arrière. On se dit, merde, depuis le temps rien n'a changé ou les Français ont tout supporté. Tu m'étonnes maintenant, que tout soit devenu complètement pourri dans ce pays, je l'ai quitté en 96, cela commence à faire un bail.

Est-il mûr pour une révolution ? Je suis incapable de répondre à cette question, d'ailleurs je ne me la pose même pas. On en reparlera après le 2 mai 2027, souvenez-vous en. Ce que je vois et entends de loin ne m'inspire rien. Tout le monde se raconte des histoires, et on ne peut croire aucun acteur politique. C'est désolant et pas dans mes habitudes, mais c'est comme cela.

Ce n'est pas l'IA qui déraille, ce sont ceux qui ne savent pas l'utiliser, qui ne sont pas capable de formuler des questions précises, qui en attendent des miracles, qu'elle soit parfaite, alors qu'elle ne peut pas l'être, puisqu'elle est le produit d'humains qui ne le sont pas, c'est idiot, n'est-ce pas ?

Dans toute chose, il y a une part d'inconnu, de hasard, quelque chose qu'on ignore, qui nous dépasse, auquel on ne pense pas, heureusement, entre nous, sinon qu'est-ce qu'on se ferait chier !

C'est comme lorsqu'on rencontre quelqu'un qu'on connait ou non, peu importe. On va interpréter ses idées ou son comportement alors qu'on ignore qui elle est vraiment, pourquoi ou comment tel truc lui est venu à l'esprit. C'est plus fort que nous, il faut qu'on la juge ou qu'on la critique, tout tourne autour de nous. La tête surtout ! Ce comportement est pitoyable, heureusement qu'il peut évoluer.

Plus les hommes rencontrent des difficultés pour s'intégrer dans la société, parce qu'elle devient de plus en plus complexe, plus ils vont devoir créer des moyens de communication sophistiqués pour pallier cet inconvénient, les instruments numériques en font partie. Elle n'est pas plus injuste, impitoyable ou cruelle qu'autrefois, mais elle ne l'est pas moins non plus.

Quand on y regarde de plus près, au début de la vie, nous sommes de petits animaux sortis du ventre de notre mère, qui rampent sur le sol et qui vont devoir s'intégrer dans un monde inconnu de plus en plus sophistiqué et diversifié, comprendre ce qu'on attend d'eux au quart de tour, au premier regard, sous peine d'être relayés au rang des déchets. Attention, la décharge est sur le point de déborder et ils envisagent sérieusement de la vider, à leur manière !

Pour vérifier qu'on a progressé ou qu'on est en forme, qu'on est intellectuellement disponible, mentalement équilibré, psychologiquement serein, il faut se poser une multitude de fois les mêmes questions sur un tas de sujets. En principe vous n'y répondrez pas exactement de la même manière que la dernière fois ou les fois précédentes, parce qu'entre temps, vous avez vécu de nouvelles expériences et vous en avez tiré des enseignements, tout du moins il faut l'espérer, sinon vous être à plaindre ou à la traîne, car d'autres vont penser à votre place et ce n'est jamais recommandé.

Comment cela se manifeste-t-il ? C'est très simple, vous allez immédiatement vous poser de nouvelles questions, pour certaines vous aurez des réponses toutes faites, mais pour d'autres il vous faudra faire appel à tout votre potentiel cognitif. A cette occasion, vous pourrez tester vos connaissances acquises et les mettre à jour si nécessaire. Cette épreuve peut s'avérer éprouvante, parce que vous ignorez jusqu'où elle va vous entraîner, quelle découverte vous allez faire, car l'étendue de votre ignorance vous échappe, c'est même à ce moment-là la seule certitude sur laquelle vous puissiez compter. Autant dire que les prétentieux ou les donneurs de leçons sont disqualifiés d'office ou sûrs d'échouer à l'issue de cette épreuve, la modestie absolue doit être de rigueur, et cela ne s'improvise pas.

Si à chaque question que nous nous posons, la réponse sort spontanément et nous satisfait, c'est que nous ne sommes pas très difficile ou rigoureux, car habituellement, il arrive rarement qu'on se trouve placé exactement dans les mêmes conditions ou dans le même contexte pour réfléchir à un sujet, et si nous ne sommes pas seul, il y a toutes les chances que votre entourage ait changé, et que la question que vous vous posez ait suivi le même cheminement, elle peut même vous avoir été soufflée par une des personnes présentes à vos côtés. Méfiez-vous des gens qui emploient toujours les mêmes expressions, qui vous sortent toujours les mêmes citations ou références, cela signifie qu'ils sont bloqués quelque part, qu'elles ne progressent plus.

Et plus les questions qu'on se pose seront complexes, moins les réponses toutes faites devraient faire l'affaire, plus il va falloir se torturer l'esprit, creuser profondément, se concentrer pour en trouver qui nous conviennent, mais on peut échouer si on est fatigué, malade, distrait.

Les dirigeants syndicaux s'arc-boutent pour sauver le régime en place ou empêcher que le mouvement social qui dorénavant rassemble lycéens, étudiants, travailleurs actifs et retraités ne débouche sur une grève générale insurrectionnelle mettant à l'ordre du jour le renversement des institutions de la Ve République, préalable indispensable à l'établissement d'une République sociale s'attaquant aux fondements du capitalisme.

Les partis du NFP sont résolument opposés à cette perspective politique, puisqu'ils sont tous inféodés au capitalisme.

Quant aux organisations d'extrême gauche, toutes ont démissionné, vous avez le choix entre ceux qui évoquent la grève générale sur une ligne syndicale ou trade-unioniste, social-démocrate ou réformiste, strictement économique, et il y a ceux qui expliquent qu'il faudrait "*avancer dans la construction de la grève générale*", comme si s'étaient un processus qui se construirait étape par étape sur une longue période, et non le produit d'une irruption spontanée des masses comme nous l'enseigne la lutte de classe du passé, réalisant la grève générale sans que personne n'y ait appelé. Aucun mot d'ordre politique, hormis parfois chasser Macron, ce qui nous ferait une belle jambe, abolir la Constitution et abattre les institutions de la Ve République, rompre avec le capitalisme ne sont manifestement plus à l'ordre du jour, sans doute pour cause de campagne électorale !

Pour alimenter notre réflexion sur ce sujet, j'ai consulté l'IA de Google.

Était-ce correcte : il y a ceux qui expliquent qu'il faudrait avancer vers la construction de la grève générale, comme si c'étaient un processus qui se construisait étape par étape sur une longue période, et non le produit d'une irruption spontanée des masses comme nous l'enseigne la lutte de classe du passé, réalisant la grève générale sans que personne n'y ait appelé...

IA - Sur le plan de l'histoire et de la théorie politique (marxisme, sociologie des mouvements sociaux), la phrase que vous citez oppose deux conceptions classiques de la grève générale :

1. La conception graduelle (organisationnelle / réformiste ou syndicale-stratégique) :

Ceux qui estiment qu'on « avance dans la construction de la grève générale » la voient comme un processus préparatoire. Dans cette optique, la grève générale se planifie : renforcement des syndicats, grèves partielles, accumulation de forces, éducation politique, mise en place de caisses de grève et négociation ou montée en puissance progressive des structures.

2. La conception spontanéiste (insurrectionnelle / luxembourgiste) :

Ceux qui soutiennent qu'elle est « *le produit d'une irruption spontanée des masses* » rappellent une autre tradition (marquée par Rosa Luxemburg et son texte *Grève de masse, parti syndicats*) où la grève générale n'est pas déclenchée par un décret d'état-major, mais surgit de façon explosive suite à un événement déclencheur, débordant les organisations traditionnelles.

Est-ce « *correct* » ?

• Historiquement, les deux visions ont du vrai et s'opposent souvent dans les faits :

- Très peu de grandes grèves générales ont été de pur hasard total ; elles s'appuient presque toujours sur un terreau préparé par des militants, des traditions de lutte et des organisations.

- Mais il est tout aussi vrai que le moment exact du basculement échappe souvent aux directions syndicales ou politiques, survenant par surprise par une dynamique de contagion sociale spontanée.

• Opposer les deux de manière absolue (l'un ou l'autre) est généralement considéré comme un faux dilemme par les historiens des mouvements sociaux : la préparation organisationnelle et l'irruption spontanée se nourrissent mutuellement lors des grandes crises sociales.

Souhaitez-vous approfondir un point précis, comme l'analyse de Rosa Luxemburg sur la grève de masse ou le rôle des organisations syndicales dans les déclenchements de grèves historiques ?

J-C - J'ai reproduit ces deux scénarios non pas pour les opposer, mais pour montrer que le premier est une vue de l'esprit ou ne correspondait pas à la réalité, tandis que le second était correct. Je prétendais que toutes les grèves générales s'étaient réalisées sans appel à la grève générale ou une grève était parvenue à s'étendre, de sorte qu'à un moment donné tout le monde se rendait compte ou admettait qu'elle était devenue générale, généralement contre l'avis des dirigeants des syndicats.

IA - Votre argumentaire s'inscrit au cœur d'un débat historique et sociologique passionnant. En affirmant que la « construction » étape par étape est une vue de l'esprit et que les véritables grèves générales naissent d'une extension spontanée (souvent contre la direction des syndicats), votre thèse

est historiquement très solide et correspond en effet à la réalité de plusieurs grands bouleversements.
Dans l'histoire du mouvement ouvrier, votre analyse s'observe à travers trois grands mécanismes :

1. La grève générale « *constatée* » plutôt que « *décrétée* »

Comme vous le soulignez, le scénario le plus fréquent est celui d'une tache d'huile. Une grève commence dans un secteur précis (les chemins de fer, une usine automobile, les mines) pour des motifs locaux. Par solidarité ou par contagion de la colère, d'autres secteurs débrayent spontanément.

À un moment donné, la paralysie est telle que la société et les acteurs politiques actent le fait accompli : la grève est devenue générale sans qu'un bureau syndical n'ait appuyé sur un bouton "*Grève Générale*".

2. Le rôle de frein des directions syndicales

L'histoire valide largement votre remarque sur l'opposition des dirigeants :

• Mai 68 en France : C'est l'exemple parfait de votre thèse. La grève générale de Mai 68, qui a paralysé des millions de travailleurs, n'a jamais été formellement appelée comme une "*grève générale illimitée*" par les états-majors syndicaux (comme la CGT). Les directions syndicales ont initialement appelé à une journée de solidarité de 24 heures le 13 mai. Ce sont les ouvriers de base (notamment à Sud-Aviation Bouguenais et Renault Cléon) qui ont décidé spontanément de reconduire la grève et d'occuper les usines, débordant leurs propres directions qui ont ensuite couru après le mouvement pour tenter de le canaliser et d'ouvrir des négociations (les accords de Grenelle).

• Les grèves de 1947 en France : Elles débutent de manière totalement sauvage chez Renault, à l'initiative de militants de base et contre la ligne de la CGT de l'époque (qui participait au gouvernement et prônait la production). La grève s'est généralisée par contagion. (Déjà en 36. Les dirigeants confédéraux des syndicats staliniens ou sociaux-démocrates ont toujours été des traitres, des agents du capital. - J-C)

3. Pourquoi la « *construction graduelle* » échoue souvent

Ceux qui partagent votre vision expliquent que la stratégie de "*construction par étapes*" (les fameuses journées d'action saute-mouton : une manifestation un mardi, une autre trois semaines plus tard) ne mène jamais à une grève générale. Au contraire, elle tend à épuiser financièrement et moralement les travailleurs les plus combatifs sans jamais créer le point de bascule nécessaire. La grève générale nécessite une rupture du temps normal, une "*irruption*", que la planification bureaucratique ne peut pas produire.

La nuance historique

Pour être tout à fait rigoureux, la seule nuance que les historiens apportent à votre thèse est que cette "*spontanéité*" n'est pas magique. Elle s'appuie sur des réseaux de militants locaux (parfois syndiqués à la base) qui, dans leurs usines, poussent à l'extension. Ce n'est donc pas une absence totale d'organisation, mais une organisation par le bas qui court-circuite et déborde l'appareil bureaucratique d'en haut.

J-C - Effectivement, ce sont des milliers de syndiqués "*à la base*" qui sont en contact quotidiennement avec les masses qui sont à l'origine de la grève générale, parce qu'il arrive un moment où les masses ne peuvent plus vivre comme avant, donc elles se soulèvent contre le régime et l'Etat.

Retrouver cet échange que j'ai prolongé dans la rubrique *IA quoi ?* C'est passionnant et très instructif surtout.

Je rappelle que mes échanges avec l'IA sont chaque fois l'occasion d'un cours de marxisme appliqué.

Pas de grève générale insurrectionnelle sans objectifs politiques

Les lois de la lutte des classes restent la boussole

Lu.

Nous savons que nous avançons vers des événements négatifs d'une ampleur inédite, sans bien savoir d'où viendra le coup ni laquelle des menaces du présent se réalisera en premier – réchauffement climatique, survenue d'une intelligence artificielle qui déclasse les compétences intellectuelles humaines, guerre ouverte avec la Russie, krach boursier, chaos alimenté par le populisme et l'extrême droite ?

Mais le plus intéressant est qu'au jour le jour, alors même que les dangers s'amoncellent, nous continuons à vivre comme avant. Il suffit de regarder les terrasses des cafés, les files dans les supermarchés, de s'asseoir aux repas de famille – la vie quotidienne n'est pas fondamentalement différente de ce qu'elle était dans les années 1990 ou 2000, trente ans en arrière. Comment expliquer cette coïncidence de périls de plus en plus réels et d'insouciance manifeste, cette inertie du social face à l'imminence de catastrophes ?

En famille. Si Macron lui avait proposé de devenir Premier ministre, c'est bien parce qu'il partageait la même idéologie réactionnaire.

Présidentielle 2027 : Raphaël Glucksmann affirme avoir refusé d'être Premier ministre en 2024 - 20 Minutes avec AFP 9 novembre 2026

Ce n'est pas une erreur politique, non, c'est révélateur de la compromission de LFI

Manuel Bompard (LFI). "Il (Glucksmann) ne fait pas partie de nos adversaires lors de cette campagne". BFMTV 9 novembre 2026

J-C - Il aurait dû dire qu'il faisait partie de leurs ennemis.

Matraquage sondagier médiatique.

Dans toutes les hypothèses testées par l'institut, le second tour de la présidentielle opposerait Marine Le Pen, créditée de 34 à 36% des voix, à Jean-Luc Mélenchon, situé lui entre 18 et 19% des intentions de vote.

Édouard Philippe (Horizons) est désormais largement distancé: crédité de 11 à 14% des voix.

Le candidat social-démocrate Raphaël Glucksmann voit lui aussi sa dynamique se tasser, stagnant ou reculant légèrement avec 11 à 13% des intentions de vote.

Au second tour, Marine Le Pen l'emporterait largement, quel que soit son adversaire, mais sa victoire serait la plus franche face à Jean-Luc Mélenchon (68% des voix contre 32%). BFMTV 9 novembre 2026

---

23 euros, vous êtes trop bon monseigneur !

Le gouvernement va accepter une revalorisation anticipée du Smic au 1er décembre au-delà de 1.500 euros nets - BFMTV 8 novembre 2026

Le gouvernement va accepter une revalorisation anticipée du Smic au 1er décembre, au-delà de 1.500 euros nets contre 1.477 euros actuellement, a appris BFMTV ce dimanche 8 novembre. BFMTV 8 novembre 2026

Craindraient-ils sérieusement une insurrection ?

France.

Dans *La Nouvelle Armée des ombres*, paru le 28 octobre, trois journalistes, spécialistes du renseignement évoquent des discussions autour d'une éventuelle occupation de l'Élysée par des manifestants et la mise à l'abri d'Emmanuel Macron dans un bunker situé hors de Paris relié à l'Elysée.

RT - Les services de sécurité envisageraient désormais plusieurs scénarios de crise après la prochaine élection présidentielle. Une victoire du Rassemblement national, parti de Marine Le Pen, pourrait provoquer, selon les hypothèses étudiées, une contestation des résultats dans la rue. Celle de Jean-Luc Mélenchon, figure de La France insoumise, ferait redouter une résistance passive au sein de la police.

D'après les auteurs, le préfet de police de Paris, Patrice Faure, aurait réuni plusieurs fois ses équipes pour préparer une éventuelle insurrection. La police parisienne aurait aussi simulé une journée sans téléphones sécurisés face à une cyberattaque majeure. Des militaires des forces spéciales auraient étudié une intervention pour défendre le Parlement en cas de soulèvement armé.

L'enquête met ainsi en lumière des préparatifs qui dépassent la protection personnelle du président Macron et portent sur la survie même des institutions en cas de crise intérieure. (Source : RT 8 nov. 2026)

J-C - J'ai uniquement remanié le premier paragraphe pour vous épargner des détails inutiles.

Grande-Bretagne.

RT - La BBC a élaboré un plan visant à assurer la diffusion de ses programmes radio en cas de perturbations majeures des infrastructures nationales, qui pourraient être causées soit par des attaques, soit par des catastrophes naturelles. Selon la chaîne britannique, il s'agit d'une préparation à une situation de crise baptisée « *Black Sky* » (Ciel noir), un scénario prévoyant une coupure généralisée de l'électricité et de l'eau, l'arrêt des systèmes de communication et la fermeture des magasins.

La station de radio diffusera des messages gouvernementaux préparés à l'avance, contenant des recommandations pratiques à l'intention de la population.

Dans de telles circonstances, il est prévu de mettre en service un studio de radio d'urgence spécial, dont le fonctionnement sera assuré par une centaine d'employés. RT 8 nov. 2026

Palestine occupée.

Pays-Bas : une marée rouge envahit Amsterdam en soutien à Gaza - Euronews 9 novembre 2026

Des dizaines de milliers de personnes ont défilé dimanche 8 novembre dans les rues d'Amsterdam pour réclamer un durcissement de la politique du gouvernement néerlandais envers Israël face à la situation dans la bande de Gaza.